

ROY, Raoul, *Résistance indépendantiste 1793-1798. Notes pour servir à l'histoire du Franc-Canada*. Éditions québécoises, Montréal, 1973. 304 p. \$3.50.

Pierre Tousignant

Volume 27, numéro 2, septembre 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303274ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303274ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tousignant, P. (1973). Compte rendu de [ROY, Raoul, *Résistance indépendantiste 1793-1798. Notes pour servir à l'histoire du Franc-Canada*. Éditions québécoises, Montréal, 1973. 304 p. \$3.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(2), 293–294. <https://doi.org/10.7202/303274ar>

ROY, Raoul, *Résistance indépendantiste 1793-1798. Notes pour servir à l'histoire du Franc-Canada*. Editions québécoises, Montréal, 1973. 304 p. \$3.50

Raoul Roy n'en est pas à ses premières armes dans la lutte, ou mieux le combat, qu'il mène depuis plus de quinze ans pour la double cause de l'indépendance et du socialisme au "Franc-Canada" — appellation chère à son âme nationaliste pour désigner le territoire du Québec habité par d'authentiques descendants de Français, les "Francs-Canadiens". Sa participation au mouvement de libération nationale et économique des "véritables fils du pays" est antérieure au printemps de la "révolution tranquille" alors qu'il songea à la formation d'un Parti Socialiste Franc-Canadien; c'est d'ailleurs pour en diffuser l'idée qu'il fonda *La Revue Socialiste* dont le premier numéro parut en avril 1959. Cinq ans plus tard, dans le septième numéro de cette revue qu'il continuait à diriger, il publia un article d'une trentaine de pages intitulé "La résistance anti-colonialiste et indépendantiste de 1794-98" qui servit d'ébauche aux notes qu'il nous présente aujourd'hui sous la forme d'un ouvrage d'histoire beaucoup plus substantiel.

Dans ce travail préliminaire datant de l'hiver 63-64, l'auteur avertissait le lecteur que "notre histoire authentique n'est pas encore écrite" et que les institutions d'enseignement n'en montraient qu'une "falsification". Il soutenait alors comme il l'affirme à nouveau en conclusion de son ouvrage que "l'histoire à l'endroit des Canadiens, c'est l'histoire des luttes de résistance au colonialisme" tout en persistant à croire "qu'on nous présente trop souvent l'envers de l'histoire". Sans vouloir jouer sur les mots, car le sujet est trop sérieux pour prendre plaisir à ce jeu, je dirais que le but recherché par Raoul Roy est de nous faire découvrir l'envers (c'est-à-dire la face cachée) plutôt que l'endroit d'une certaine histoire officialisée que les jeunes de sa génération ont dû mémoriser sur les bancs de l'école. Fort heureusement, la plupart de ces manuels ont été mis au rancart, donc au bon endroit, et l'on n'enseigne plus l'histoire de nos ancêtres de la fin du dix-huitième siècle sous le seul éclairage des sermons du curé Plessis louant le Ciel de cette "Conquête providentielle" qui épargna les horreurs de la Révolution française aux fidèles et loyaux sujets d'un tendre et généreux monarque protestant.

Les "Francs-Canadiens" de cette époque révolutionnaire ne se laissèrent pas tous captiver par la propagande pro-monarchiste de ceux qui avaient intérêt à faire l'éloge du Conquérant en condamnant les crimes des sanguinaires qui décapitèrent le bon roi catholique Louis XVI. Il y eut des esprits forts que les gens bien-pensants du temps jugèrent "rebelle et séditieux" et

que l'auteur qualifie de "magnifiques récalcitrants" en leur rendant l'hommage d'avoir été "les porte-voix de la masse du peuple, qui n'en avait point". Dans leur refus de se soumettre aux ordres des autorités coloniales et aux directives des élites cléricales et laïques, l'auteur voit les premiers efforts "d'affranchissement" de la domination britannique et les premières manifestations de "résistance indépendantiste" du peuple québécois (p. 265).

La fresque historique que nous dévoile Raoul Roy est fortement empreinte de la coloration de ses options et convictions politiques. Connaissant son engagement personnel nous ne pouvions nous attendre à trouver dans son ouvrage les énoncés nuancés et les jugements pondérés que des professionnels du métier d'historien pourraient exiger de candidats au doctorat. Certaines affirmations, qui relèvent plus de l'imagination que de la réalité historique, ne manqueront pas de faire sursauter les spécialistes de la période. Ainsi en est-il de cette opinion que l'Angleterre, en 1791, "refusa aux Canadiens le droit au gouvernement responsable" mais qu'à défaut, la métropole anglaise leur concéda un régime constitutionnel doté d'institutions représentatives par crainte de les voir "se tourner du côté des Américains et lui faire perdre la colonie" (p. 9). Affirmer d'autre part qu'il existait au Canada "un parti démocrate 'décolonialiste' bien avant 1791", c'est faire reculer très loin dans le temps et dans l'espace "le droit à l'auto-détermination des peuples" (p. 14). J'aurais cependant mauvaise grâce à allonger la liste de ce genre d'assertions historiquement contestables, car je risquerais ainsi de laisser dans l'ombre le principal apport de cet ouvrage qui consiste à démontrer qu'il se forma, au niveau des classes populaires, des groupes contestataires qui organisèrent des "mouvements de résistance" à l'emprise de l'idéologie dominante et à "l'asservissement progressif" des sujets conquis (selon l'expression de l'historien Michel Brunet).

Cet ouvrage sera d'autant plus utile que les lecteurs, soucieux de mieux connaître cette période trouble de notre histoire, auront la possibilité d'exercer leur esprit critique à la lumière de la docte science de l'historien Claude Galarneau qui a consacré sur le sujet plusieurs années de recherches et dont les fruits ont été livrés au public sous le titre de *La France devant l'opinion canadienne (1760-1815)*.\* Selon le professeur Galarneau, les "mouvements de résistance" (étudiés par Raoul Roy) ne furent que de simples "incidents" de parcours dans l'histoire paisible d'un peuple docile aux directives de ses chefs spirituels et temporels; les autorités coloniales ont indûment exagéré l'influence passagère des émissaires français et seuls des historiens "en mal de filiation révolutionnaire" ont pu croire que "les classes populaires étaient acquises aux principes de 1789" (p. 281). Je laisse au lecteur le soin de juger si l'abondante et intéressante documentation présentée par Raoul Roy permet de soutenir l'interprétation du spécialiste Galarneau.

Département d'histoire  
Université de Montréal

PIERRE TOUSIGNANT

---

\* Ouvrage publié conjointement par les Presses de l'Université Laval et la Librairie Armand Colin (Québec et Paris, 1970).